



CHATEAU D'ASSAS
Le Vigan

INSTITUT D'ART / ART INSTITUTE



SUMMER
MARTINE **TIME**
FOUGERON EXPOSITION



Nicolas and Adrien by La Vis, 2008
Nicolas et Adrien à La Vis, 2008

J'ai découvert le travail de Martine Fougeron à un moment où je désespérais de la photographie, forcément documentaire, avec une idée bien formatée des sujets qu'elle devait aborder. Le discours était le même, figé en France dans les représentations de celles et ceux qu'on ne voit pas, les « invisibles », les paysans de Raymond Depardon, les tziganes de Mathieu Pernot, la France périphérique, pavillonnaire, les quartiers sensibles, les prisons, bref toute une iconographie qui dans son systématisme révélait un prêt-à-penser / prêt-à-photographier.

Je me souviens être tombé en arrêt sur le livre *Nicolas & Adrien*, avec ce titre glorieux de deux prénoms en or sur fond rouge, une couverture sans photographie, juste ces prénoms dorés comme la promesse d'une vie héroïque.

Martine Fougeron est cette artiste-mère qui regarde ses enfants grandir. 2005-2018, au départ ils ont 14 et 15 ans, ils sont jeunes, beaux, cultivés, éclairés, Nicolas est au piano, Adrien lit Salinger, Nicolas lit Amin Maalouf, ils sont stylés Dries van Noten, caleçon Calvin Klein, chemises motifs taureaux Indiennes de Nîmes, et puis des riens qui les habille, l'hiver à New York, l'été dans les Cévennes, je note tout : Claude Viallat au mur, un sac Jamin Puech... Ce ne sont pas des détails, des accessoires, mais les indices d'un art photographique qui explose les cadres: photographie de mode, de décoration intérieure, photographie de famille et documentaire, posée/mise en scène ou sur le vif, j'y reviendrai, chaque fois travaillée par une science de la lumière pour une ambiguïté toute cinématographique.

2005-2018, Martine Fougeron voit ses adolescents manger, dormir, danser dans les fêtes avec les copains, plonger dans la rivière, au musée, Adrien qui repasse, un amour de vacances ; des scènes de la vie quotidienne « perdues de vue » dans une iconographie de l'adolescence le plus souvent désespérée version « qu'est-ce que je peux faire, sais pas quoi faire ».

Toute la force du travail est là, dans l'exposition à contre-courant d'une jeunesse joyeusement cultivée, à l'érotisme solaire et toujours la douceur comme une antichambre du spleen. Je me disais enfin une photographe qui s'affranchit des clichés sociologiques et de la pensée unique. Cette liberté, cette énergie, elle tient, je crois, à ce va et vient dans la vie de l'artiste entre New York et l'Europe / la France, pour une double culture du regard.

Il y a dans ce travail quelque chose de Larry Sultan qui, de 1983 à 1992, met en scène ses parents dans *Pictures From Home* et de la lumière cinématographique des scènes domestiques de la peinture hollandaise. Dès lors, cet album « familial » échappe au déterminisme idéologique, et expose une photographie « riche » d'une histoire de l'art qui ne se refuse rien, touche à la photographie de mode, aux pages de déco, accepte le moment décisif sans renoncer à la mise en scène, dans des séries où Nicolas & Adrien sont tout à la fois modèles, mannequins, ses enfants, des acteurs, des héros.

Et c'est cela l'adolescence, quelques années où on est tout et autre chose à la fois, des années de formation /déformation, un moment « totalement » photographique dans une fluidité des esthétiques.

Encore faut-il que quelqu'un vous regarde, vous « éclaire » : si c'est une mère c'est bien, si c'est une artiste c'est beau.

Laurent GOMARRE

journaliste critique à *Artpress*, *Libération*

producteur de la quotidienne *Côté Club* sur *France Inter*

Son travail d'artiste est représenté par la *galerie Alain Gutharc*, Paris



Nicolas Reading, 2007
La Lecture de Nicolas, 2007

Here Comes The Sun

I discovered the work of Martine Fougeron at a time when I despaired of photography, always documentary, with a well-formatted idea of the subjects it should deal with. The discourse was the same: frozen in France in the representations of those we do not see, the « invisible », the peasants of Raymond Depardon, the gypsies of Mathieu Pernot, peripheral France, suburban, sensitive neighborhoods, prisons; in short, a whole iconography, by which its systematic methods reveal a ready-to-think/ready-to-photograph.

I remember coming across the book *Nicolas & Adrien*, with this glorious title of two first names engraved in gold on a red background, a cover without a photograph — just these golden first names like the promise of a heroic life.

Martine Fougeron is this artist-mother who watches her children grow up. 2005-2018, at the start they are 14 and 15 years old, they are young, beautiful, cultured, enlightened, Nicolas is at the piano, Adrien reads Salinger, Nicolas reads Amin Maalouf, they are stylish Dries van Noten, Calvin Klein underpants, patterned bull shirts from Les Indiennes de Nîmes, and then the nothings that dress them, winter in New York, summer in the Cévennes, I note everything: Claude Viallat on the wall, a Jamin Puech bag... These are not details, accessories, but the clues of a photographic art that explodes the frames: fashion photography, interior decoration, family, and documentary photography, posed / staged or on the spot, I will come back to this, each time worked by a science of light for cinematic ambiguity.

2005-2018, Martine Fougeron sees her teenagers eating, sleeping, dancing at parties with friends, diving into the river, at the museum, Adrien ironing, a holiday love; scenes of daily life which are totally «lost from view » in the usual iconography on adolescence, which is most often desperate, that cries out « what can I do, don't know what to do ».

All the strength of the work is there, in the exposure that braces against the currents of a joyfully cultivated youth, with a solar eroticism and always the sweetness, like an antechamber of the spleen. I said to myself Finally a photographer who frees herself from sociological clichés and single thought. This freedom, this energy, it is due, I believe, to this coming and going of the artist's life between New York and Europe/France, for a dual culture that besets the gaze.

There is in this work something of Larry Sultan who, from 1983 to 1992, depicted his parents in *Pictures From Home*, from the cinematic light that emboldens domestic scenes in Dutch painting. From then on, this « family » album escapes ideological determinism, and exhibits a photograph « rich » in a history of art that refuses nothing, touches on fashion photography, on decorative pages, accepts the decisive moment without renouncing the staging, in series where Nicolas & Adrien are at the same time subjects, models, her children, actors, and heroes.

And this is what adolescence is, a few years when one is everything and something else altogether, years of formation/deformation, a « totally » photographic moment in a fluidity of aesthetics.

Still, someone has to look at you, «enlighten» you : if it's a mother it's good, if it's an artist it's beautiful.

Laurent GOMARRE

Critic and journalist at *Artpress*, *Liberation*

Producer of the daily *Côté Club* on *France Inter*

His work as an artist is represented by the *Alain Gutharc gallery*, Paris



Farewell from Esparon, 2007
L'adieu d'Esparon, 2007

Cadrage du temps dans l'espace d'Esparon

Photographies de Martine Fougeron

Entrer dans les Cévennes, c'est penser à des temporalités, des pans de temps, qui se rétrécissent dramatiquement jusqu'au présent - de l'époque où les montagnes n'étaient que des îles dans une mer jurassique, aux cercles de pierres mégalithiques et de mystérieux dolmens, à l'origine du roc d'Esparon. Jules César a amené son armée dans les Cévennes en hiver, creusant à travers six pieds de neige.

Lorsque Le Vigan était un centre de fabrication de soie, les femmes qui y travaillaient empruntaient des chemins élevés à travers les crêtes depuis Esparon. Un lieu difficile à traverser pour que les villes et les gens prospèrent, mais aussi un lieu d'une beauté intimidante, où les ombres arrivent tôt dans les vallées sous le soleil vif de l'été, ainsi que sur les flancs des montagnes, où des communes, comme Esparon, sont perchées; les parfums de pin, la lavande et l'herbe se mélangent comme un parfum.

La beauté et l'éloignement ont attiré les parents de Martine Fougeron dans les Cévennes il y a plus de 50 ans, lorsque son père et deux amis ont acheté des maisons abandonnées au centre d'Esparon et ont commencé la résurrection du hameau. Cinquante ans, c'est un clin d'œil dans les éternités qui ont façonné les Cévennes, mais comme le montre cette exposition poignante, cela peut s'avérer un temps suffisant pour aimer un lieu, apprendre ses habitudes et célébrer ses vertus.

Grandir avec les Cévennes, passer le plus de temps quand la région est la plus riche et la plus indulgente, au printemps, en été et au début de l'automne, c'est habiter un paradis. Au paradis, les couleurs sont si intenses qu'elles semblent retentir, le soleil ne brûle que de l'or, jamais du blanc, le temps ralentit et une rivière traverse tout cela. Au paradis, tout le monde est jeune, les émotions – même douloureuses – sont fraîches, et l'amitié

se veut décontractée et limpide comme un plongeon dans l'Arre.

Encadrées par une salle de photographies et un film issu des archives familiales, les images que Martine Fougeron a faites de ses deux enfants et de leurs amis dans les Cévennes près du Vigan ont moins à voir avec le tournant domestique de la photographie contemporaine qu'avec une expression de lieu.

C'est comme si le lieu était le photographe ultime, produisant des images de par lui-même de génération en génération, avec peu de changements profonds. Son père et son grand-père avec leur Leica et leurs caméras Beaulieu R16 apparaissent comme les précurseurs de Martine, peut-être même une inspiration et un défi : capturez l'essence du lieu en votre temps comme moi je le fais pour le mien. Les amis et les membres de la famille vont et viennent, les bâtisses-tombées en ruine - sont ressuscitées et restaurées, la vie revient au hameau et continue.

Fougeron elle-même a contribué de plusieurs manières à cette vie, entre autres, en organisant chaque été *The Photography Master Retreat* pour rassembler d'autres photographes dans le cercle magique d'Esparon.

Mais les liens plus profonds ne peuvent être que personnels et le fruit d'une longue expérience.

Une image particulièrement évocatrice montre le fils de Martine, Adrien, sur la terrasse de leur maison, avec les montagnes cadrées au loin. Dans la forte lumière de l'après-midi, il contemple l'ombre d'un cadran solaire. Le temps s'écoule lentement dans les Cévennes, selon des rythmes naturels, et pourtant, bien que le temps semble tourner perpétuellement, en son sein chaque personne, jeune ou âgée, est une flèche dirigée vers une cible, voyageant dans une seule direction.



Childhood Friends: Theo, Adrien and Alexis, 2008
Amis d'Enfance : Theo, Adrien et Alexis, 2008

La photographie garde ouverts les instants que la ruée du temps referme; elle détruit le dépassement, l'imbrication, la métamorphose du temps, écrivait le philosophe Maurice Merleau-Ponty.

Merleau-Ponty a sûrement raison, et pourtant l'expérience réelle de ces photographies est plus complexe que la nostalgie ou le paradoxe du temps qui passe.

Lorsque Martine Fougeron a commencé à enregistrer les moments de ses deux fils qui grandissaient à Esparon, elle savait à quel point une telle enfance pouvait être

rare et la richesse de la mémoire qu'elle déposerait. C'est le cœur de son projet plus large, *Nicolas et Adrien*, ou plutôt un fil conducteur, là où chacun revient en vieillissant, photographe comme sujet.

C'est presque comme si Fougeron envoyait des messages vers un futur que ses enfants ne pouvaient pas imaginer mais qu'ils vivent maintenant - le futur d'être adultes, le futur de la maturité avec toute sa complexité et ses contradictions et surtout, le futur où eux aussi font partie de l'abondante histoire non écrite du lieu et de la région.

Lyle REXER

critique, commissaire et professeur, *School of Visual Arts*, New York

Lyle Rexer est un commissaire et critique de renommée internationale. Diplômé à Columbia et à l'Université d'Oxford où il était boursier de Rhodes, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'art et la photographie, dont *The Edge of Vision: The Rise of Abstraction in Photography* (2009) et *Photography's Antiquarian Avant Garde: The New Wave in Old Processes* (2002).

Il enseigne dans les programmes de photographie de premier cycle et des cycles supérieurs à la *School of Visual Arts* et est chroniqueur pour le magazine *Photograph*. Lyle est mentor de *The Photography Master Retreat* qui se tient à Esparon, Bez-et-Esparon chaque année depuis 2015. Il est l'un des mentors fondateurs.



Adrien and Nicolas at Esparon's Cemetery, 2008
Adrien et Nicolas au Cimetière d'Esparon, 2008

Framing Time in the Space of Esparon

Photographs by Martine Fougeron

To come into the Cevennes is to think of time frames, swathes of time, narrowing dramatically to the present – from the period when the mountains were nothing but islands in a Jurassic sea, to Megalithic stone circles and mysterious dolmen, to the founding of Ganges, Le Vigan, the hamlet of Esparon. Julius Caesar brought his army into the Cevennes in winter, digging through six feet of snow.

When Le Vigan was a center of silk manufacture, the women who worked in the trade took high paths across ridges to the village in order to stay safe. A hard place for cities to thrive and people to prosper, but also a place of intimidating beauty, where shadows arrive early in the valleys under the sharp summer sun, and up the mountainsides, where communities like Esparon are perched, the scents of pine, lavender and grass mix like perfume.

Beauty and remoteness drew Martine Fougeron's parents to the Cevennes more than 50 years ago, when her father and two friends bought abandoned properties in the center of Esparon and began the hamlet's resurrection. Fifty years is an eyeblink in the eons that have shaped the Cevennes, but as this exhibition so poignantly displays, it is time enough to love a place, learn its habits, and celebrate its virtues.

To grow up with the Cevennes, spending the most time when the region is at its richest and most forgiving, in Spring, Summer and early Fall, is to inhabit a paradise. In paradise, the colors are so intense they seem to sound, the sun burns only gold, never white, time slows, and a river runs through it all. In paradise, everyone is young, emotions – even painful

ones – are fresh, and friendship is casual and unclouded as a dip in the Arre.

Framed by a room of photographs and movie film from her family's archive, the images Martine Fougeron made of her two children and their friends in the Cevennes near Le Vigan have less to do with the domestic turn of contemporary photography and more to do with an expression of place.

It is as if the location were the ultimate photographer, producing images of itself from generation to generation, with little deep change. Her father and grandfather with their Leica and 16 mm Beaulieu movie camera appear every bit Martine's precursor, perhaps even an inspiration and a challenge: capture the essence of place for your time as I have for mine. Friends and family members come and go, buildings – fallen to ruin – rise again repaired, life returns to the hamlet and continues on.

Fougeron herself has contributed in several ways to that life, among other things organizing The Photography Master Retreat each summer to bring others into the magic circle of Esparon.

But the deeper connections can only be personal and the fruit of long experience. One especially evocative image shows Martine's son Adrien on the terrace of their house, with the mountains framed in the distance. In the strong afternoon light, he contemplates the shadow on a sundial. Time passes slowly in the Cevennes, according to natural rhythms, and yet although time seems to circle perpetually, within it each person, young or old, is an arrow headed toward a target, traveling in only one direction.



Christian Guy dances with Alexandra, 2013
Christian Guy danse avec Alexandra, 2013

The photograph keeps open the instants which the onrush of time closes up; it destroys the overtaking, the overlapping, the metamorphosis of time, wrote the philosopher Maurice Merleau-Ponty. Surely Merleau-Ponty is right, and yet the actual experience of these photographs is more complex than nostalgia or the paradox of time passing.

When Martine Fourgeron began to record the moments of her two sons as they grew up in Esparon, she knew how rare such a childhood could be and the wealth of

memory it would deposit. It forms the core of her larger project, *Nicolas et Adrien*, or rather a unifying thread, the place everyone returns to as they age, photographer and subjects alike.

It is almost as if Fourgeron were sending messages to a future that her children could not imagine but are now living – the future of being grown, the future of maturity's complexity and contradictions and above all, the future when they too would become part of the abundant unwritten history of the place and region.

Lyle REXER

Critic, Curator and Faculty, *School of Visual Arts*, New York

Lyle Rexer is an internationally recognized curator and critic. Educated at Columbia, and at Oxford University where he was a Rhodes Scholar, he is the author of several books on art and photography, including *The Edge of Vision: The Rise of Abstraction in Photography* (2009) and *Photography's Antiquarian Avant Garde: The New Wave in Old Processes* (2002).

He teaches in both the undergraduate and graduate photography programs at the *School of Visual Arts* and is a columnist for *Photograph* magazine. Lyle has been a mentor of *The Photography Master Retreat* held in Esparon, Bez-et-Esparon every year since 2015. He is one of the founding mentor.



Adrien's Time, 2007

Le Temps d'Adrien, 2007

Theo and Stanislas on Esparon's Hilltop, 2006

Theo et Stanislas sur le Rocher d'Esparon, 2006

Adrien and Nicolas at Esparon's Cemetery, 2008

Adrien et Nicolas au Cimetière d'Esparon, 2008

Nicolas and Adrien by La Vis, 2008

Nicolas et Adrien à La Vis, 2008

Après avoir imaginé une rétrospective de son œuvre photographique tous domaines confondus, Martine Fougeron oriente son exposition au château d'Assas sur un sujet : habiter les Cévennes et, plus particulièrement, y passer l'été. Des mois de soleil au zénith, ni en Grèce ni aux Baléares ou au Lubéron, mais dans un village escarpé où les enfants grandissent tandis que les maisons s'aménagent pour accueillir de plus en plus de membres de la famille avec de nombreux amis, eux-aussi en vacances. Des temps heureux de repas, de sieste, de baignades à la rivière, de balades en forêt et sur les causses que les enfants partagent sans adulte à leurs côtés. Un Midi tellurique, alcyonien, solaire dont la maison en nid d'aigle protège du feu entre ses murs épais et ses cours ombrées qui coupent de la tramontane. Cette vie immobile contraste avec les activités professionnelles de la famille, ses nombreux déplacements et d'inévitables changements dans la succession des quatre générations qui se retrouvaient, se retrouvent et se retrouveront devant la sky ligne d'un horizon de montagnes au bleu soutenu, sur la terrasse de leur maison d'Esparon.

(...) Le besoin de totalité et d'absolu est le besoin même de l'individu humain, quand il s'arrache au nid de l'enfance et aux chaînes de la famille, et qu'il ne voit devant lui que les nouvelles chaînes et les mutilations de la vie sociale.

Edgar Morin : « *Les stars* », deuxième partie, « *Le tournant : James Dean* », 1972

Martine Fougeron a puisé dans son dernier livre : « *Nicolas & Adrien. A World with Two Sons* », la publication des photographies de ses fils passant sous nos yeux et derrière son objectif, du début de l'adolescence à l'âge adulte à travers un reportage intime montrant des êtres dépendants puis indépendants entre 2005 et 2018.

Nicolas et Adrien défont la plupart des stéréotypes et des fixités de genres des générations précédentes sans rompre avec le romantisme propre à la jeunesse. On suit les étapes de cette irrévocable révolution physique, psychique et sociale accomplie sans changement majeur dans leur style de vie mais en profondeur psychologique, réalisant, de l'enracinement de leurs caractères d'enfant, des personnalités différentes et autonomes rejoignant des professions et des groupes sociaux en dehors du huis-clos familial.

Il s'agit bien d'éducation, de transmission et de philosophie de vie dont l'expérience est ainsi distribuée aux générations, constituant à la fois un capital et une sécurité mais pouvant aussi contrevenir aux esprits rebelles ! Ici, l'artiste a sélectionné les clichés correspondant aux étés cévenols et aux activités qui s'y déployaient, nous faisant ressentir le temps dans son intensité comme dans sa fuite, en excellente photographe et aussi comme romancière puisque ses images sont une écriture de la lumière.

Comme femme, comme mère et comme artiste, Martine Fougeron, née en 1954, ne fait pas l'inventaire d'une prétendue réalité à travers le reportage, elle tente au contraire de faire passer son expression par-delà les modèles et les dictats esthétiques en allant jusqu'au bout d'un engagement artistique marqué au sceau d'un certain classicisme ouvert à la pictorialité de Matisse ou d'Hockney, avec l'éclat si français d'une palette claire.

Parfois préparées par des choix textiles ou d'intérieurs, ses photos jouent du naturel des situations, des corps et des visages dans une composition où la maison et le paysage sont distribués à leur juste place et parfaitement *cadrés*.



Nicolas Napping, 2006
La Sieste de Nicolas, 2006

Vigorous Nature, 2008
Nature vigoureuse, 2008

Adrien Napping, 2006
La Sieste d'Adrien, 2006

Il conviendrait de dire ici que les Cévennes - telles que les vivent des urbains comme Martine, semblent très différentes de celles des autochtones, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Depuis les années 1960, des bouleversements sociologique et démographique ont transformé la population de sorte que les récits ethnographiques des uns et des autres semblent antinomiques et se télescopent dans un désordre sociétal qui explique bien des difficultés de ce territoire. Un petit pays préservé par l'éloignement de l'autoroute qui souhaite conserver ses distances, s'écarter du modèle urbain majoritaire mais à quel prix ! L'omniprésence de la pauvreté, du déclinisme, les voix du charlatanisme et du sectarisme donnent raison à André Chamson lorsque cet académicien représentatif du milieu intellectuel français de la *vieille école*, écrivait au Figaro dans les années 70 que Le Vigan était *la fin du monde connu* !

Dans le film, entrecoupé d'archives cinématographique et photographique familiales de Martine Fougeron apparaît la population d'origine avec ses rues et bâtiments en ruines, comme vaincus par le temps, aussi destructeur qu'une guerre. Les paysans cévenols ont vendu leurs maisons, ils ont gardé les terres, sait-on jamais ! L'apport de la famille Fougeron et de leurs amis a permis la reconstruction de l'habitat, le renouveau des infrastructures et l'arrivée des technologies contemporaines. Le retour à la vie d'un hameau hier voué à la mort, montre des paradoxes en termes d'environnement, d'aménagement et de développement durable.

En exacerbant la jalousie et les rancœurs, ces modifications profondes et ces voisinages imprévus ne sont pas allés sans difficultés parfois même procédurales. Esparon reflète en cela le double visage de la mondialisation. L'ouverture sur le monde et l'inévitable affirmation du

pittoresque local vont rarement ensemble. Posséder une double appartenance parisienne et new-yorkaise représente l'exacte contre épreuve de l'idée que les néo ruraux se forgent de l'artiste et notamment du photographe, ce témoin irréfutable de la réalité concrète et d'une actualité pourtant sujette à caution. Nos réalités divergent tout comme nos engagements et cette diversité, heureusement, reste encore debout en démocratie.

L'histoire de la photographie s'ancre en France et en Amérique du nord pour des raisons d'invention des procédés, de leur immédiate commercialisation et de la systématisation de l'usage, notamment du portrait, avec des spécificités russes concomitantes comme l'autochrome exporté par la maison Lumière au tournant du XIXe siècle dans l'empire des Romanov.

Le reportage urbain est le sujet majeur de l'origine de la photographie. Les capitales sont transformées par les libéraux issus de la révolution de 1848 et les notations tant architecturales qu'infrastructurelles, inventoriées par des reportages financés par la puissance publique ou les promoteurs ainsi à Vienne, Londres, Paris, Berlin, Barcelone, Moscou, New-York... Cette procédure d'inventaire connaît une importante exploitation dans la photographie sociétale contemporaine : lieux de mémoire, villages d'autrefois, sites industriels, folklore...

La figure humaine est également centrale dans l'histoire de la photographie des années 1850-1950. Les grands noms *de l'instant qui passe*, la scène urbaine, « *Le Baiser de l'hôtel de ville* », les métiers et la foule dans la rue passent immanquablement de Paris à New-York après 45. Doisneau, Cartier-Bresson ou Lartigue cèdent leur notoriété à Robert Frank, William Klein ou Stephen Shore. Les femmes photographes font leur entrée dans l'uni-



Adrien's Time, 2007
Le Temps d'Adrien, 2007

vers patriarcal des agences par des commandes éditoriales et plus rarement des photos de presse. Les publications féminines des années 50 sont critiquées pour leur absence de regard personnel, à l'exact opposé de ce qui caractérise leurs confrères masculins. Malgré le génie fantasque de Lee Miller (1907-1977) ou la radicalité sociale de Dorothea Lange (1895-1965), il faut attendre l'hybridation avec l'art contemporain, pour voir apparaître de grandes figures féminines qui forment le goût de notre époque comme Cindy Sherman ou Annie Leibovitz. Dans cette mouvance féministe se situe une part importante de l'œuvre photographique de Martine Fougeron.

L'exposition SUMMER TIME développe sa propre narration en jouant des codes, des temporalités et des supports puisqu'elle s'établit sur une chronologie allant des années 60 jusqu'à nous à travers des photos de famille, des films 16mm numérisés pour un film original et un ensemble d'images, dont certaines inédites, en un seul format. A la rivière, en forêt ou dans

la maison de vacances, l'artiste dévoile un modèle social et capte la transition de jeunes hommes vers un nouvel âge.

Avec des photographes américains de l'intime comme Nan Goldin, Sally Mann ou Raymond Meeks, elle porte un nouveau rêve américain inclusif et sensible, préférant l'individu au stéréotype. Sans formalisme, Martine Fougeron décline son art photographique à travers le portrait et l'inscription de l'homme dans son milieu comme dans son autre livre *The South Bronx Trades*, en cours de publication. Hédoniste, généreuse et intuitive, l'exposition du château d'Assas en constitue l'exact prototype.

Laurent PUECH

conservateur territorial du patrimoine
directeur du château d'Assas-Département du Gard



Nicolas and Adrien by La Vis, 2008

Nicolas et Adrien à La Vis, 2008

The Boys by La Vis, 2008

Les Garçons à La Vis, 2008

Nicolas, Adrien and Theo by The River, Les Cévennes, 2006

Nicolas, Adrien et Theo à La Vis, les Cévennes, 2006

The age of transitions

Having imagined a photographic retrospective of her work in all fields, Martine Fougeron focuses her exhibition at the Château d'Assas on one subject: living in the Cévennes and, more particularly, spending the summer there. Months of sunshine at the zenith, neither in Greece nor in the Balearic Islands or the Luberon, but in a steep village where children grow up and houses are arranged to accommodate more and more family members with many friends, all of which are also enjoying their holidays. Happy times spent eating, napping, swimming in the river, or walking in the forest and on the Causses that the children share without an adult at their side. A telluric, Alcyonian, solar South whose house resembling an eagle's nest is sheltered from fire hazards by its thick walls and shaded courtyards that curtails the tramontana. This immobile life contrasts with the professional activities of the family, whose many displacements and the inevitable changes occurring over four generations who have met, meet, and find themselves in front of the skyline of a horizon of mountains with a deep blue, on the terrace of their house in Esparon.

[...] The need for totality and the absolute is the very need of the human individual, when he tears himself away from the nest of childhood and family shackles, only to see before him the new chains and mutilations of social life.

Edgar Morin: *"The Stars," Part II, "The Turning Point: James Dean," 1972*

Martine Fougeron drew on her latest book: « *Nicolas & Adrien. A World with Two Sons* », the publication of photographs of her sons fleeting before our eyes and behind her lens, from early adolescence to adulthood by means of an intimate account spanning from 2005 to 2018, that depicts them as now dependent and then independent beings.

Without breaking with the romanticism of youth, Nicolas and Adrien break down most of the stereotypes and gender fixities of previous generations. We follow the stages of this irrevocable physical, psychic and social revolution accomplished without major change in their lifestyle but in psychological depth, as we realize, from the rooting of their childhood characters to the multifarious and autonomous personalities that allows them to mesh with professions and social groups outside of the family lock-up.

It is indeed a question of education, transmission, and philosophy of life whose infused knowledge and experience is thus distributed to generations. It helps to constitute quite a capital and fasten a sense of security but can also contravene rebellious spirits! Here, the artist has selected the shots corresponding to the Cévennes summers and the activities that took place there, making us feel the tides of time for its intensity and its flight. Since her images are a writing of light, one may consider Martine not only as an excellent photographer, but also as a novelist.

As a woman, as a mother and as an artist, Martine Fougeron, born in 1954, does not make an inventory of a supposed reality through reportage. On the contrary, she tries to pass her expression beyond models and aesthetic dictates by going to the end of an artistic commitment that is marked by the seal of a certain classicism open to the pictoriality of Matisse or Hockney, with the French brilliance of a clear palette. Sometimes prepared by textile or interior choices, her photos play with the naturalness of situations, bodies and faces in a composition where the house and the landscape are distributed in their right place and perfectly *framed*.

It should be said here that the Cévennes - as experienced by urban dwellers like Martine, seem very different from those



Adrien's Deep Sleep, 2007
Le Sommeil Profond d'Adrien, 2007

Theo with "Le Ballon Rouge" at the Menthons', 2006
Theo avec Le Ballon Rouge chez les Menthon, 2006

Nicolas Reading, 2007
La Lecture de Nicolas, 2007

of the natives, those of yesterday as well as those of today. Since the 1960s, sociological and demographical upheavals have transformed the population, so much so, that the ethnographical narratives of each seem contradictory and tend to collide in a societal disorder that explains many of the difficulties of this territory.

A small country preserved by the remoteness of the motorway that wishes to keep its distance, to elude the majority's urban model, but at what price! The omnipresence of poverty, decline, the voices of charlatanism and sectarianism prove André Chamson right when this academicien representative of the *old school French* intellectual milieu, wrote to *Le Figaro in the 70s* that Le Vigan was the *end of the known world!*

In the film, interspersed with Martine Fougeron's family film and photographic archives, the original population appears with its streets and buildings in ruins, as if defeated by time, as destructive as a war. The Cévennes peasants sold their houses, they kept the land, you never know! The contribution of the Fougeron family and their friends has allowed the reconstruction of the habitat, the renewal of infrastructures and the arrival of contemporary technologies.

The return to life of a hamlet yesterday doomed to death, shows paradoxes in terms of environment, planning and sustainable development. By exacerbating jealousy and resentment, these profound changes and unforeseen neighborhoods have not gone without difficulties, sometimes even procedural. Esparon reflects the dual face of globalization. Openness to the world and the inevitable affirmation of the local picturesque rarely go together. Having a dual Parisian and New York membership represents the exact counter-test of the idea that the neo-rurals forge of the artist and especially the photographer, this irrefutable witness of

concrete reality and a current context yet subject to caution. Our realities diverge as do our commitments, and this diversity, fortunately, still stands in a democracy.

The history of photography is anchored in France and North America for reasons of invention of processes pertaining to their immediate commercialization and the systematization of use, especially portraiture, with concomitant Russian specificities such as the autochrome exported by La Maison Lumière at the turn of the XIXth century in the Romanov empire.

Ever since the onset of photography, urban reportage has been the major subject. The capitals were transformed by the liberals resulting from the revolution of 1848 and the architectural and infrastructural notations, inventoried by reports financed by the public authorities or promoters as well as in Vienna, London, Paris, Berlin, Barcelona, Moscow, New York... This inventory procedure is used extensively in contemporary societal photography : places of memory, villages of yesteryear, industrial sites, folklore...

The human figure is also central to the history of photography in the 1850s and 1950s. The big names of the *passing moment*, the urban scene, "The Kiss of City Hall", the trades and the crowd in the street inevitably pass from Paris to New York after 45. Doisneau, Cartier-Bresson and Lartigue ceded their notoriety to Robert Frank, William Klein or Stephen Shore.

Women photographers enter the patriarchal world of agencies through editorial commissions and more rarely press photography. The women's publications of the 50s are criticized for their lack of personal gaze, the exact opposite of what characterizes their male counterparts. Despite the whimsical genius of Lee Miller (1907-1977) or the social radicalism of Dorothea Lange (1895-1965), we had to wait for



Theo at the «Fête Votive», 2006

Theo à la Fête Votive, 2006

Lou and Adrien, 2010

Lou et Adrien, 2010

Christian Guy dances with Alexandra, 2013

Christian Guy danse avec Alexandra, 2013

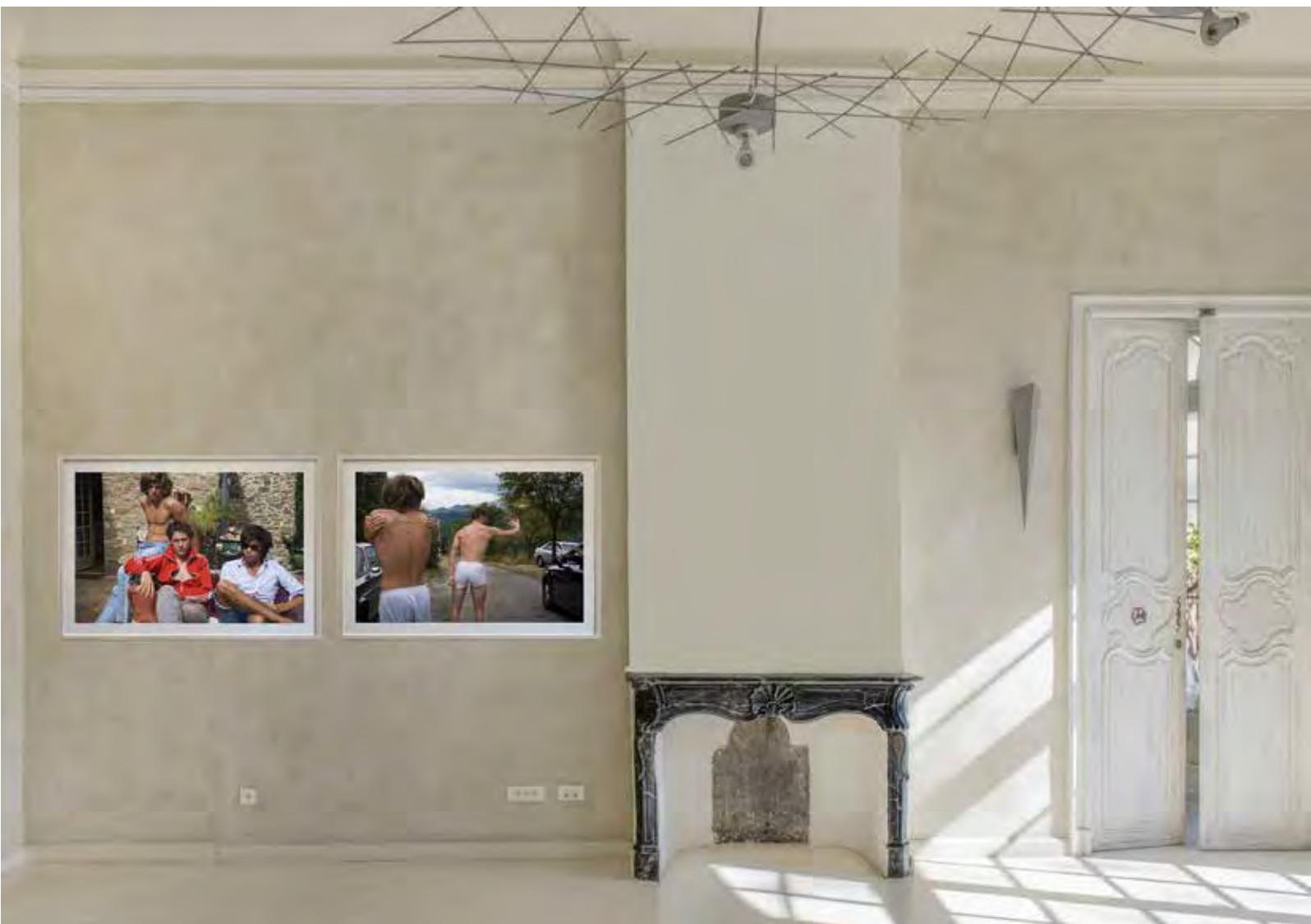
hybridization with contemporary art to see the appearance of great female figures: those that would later propel the aesthetics of our time like Cindy Sherman or Annie Leibovitz. In this feminist movement, there is an important place for Martine Fougeron's photographic work.

The exhibition SUMMER TIME develops its own narrative by playing off established codes, temporalities and supports since it rests upon a chronology ranging from the 60s to our times through family photos,

16mm films digitized for an original video film and a set of images, some of them unpublished, in a single format. In the river, in the forest or in the holiday home, the artist reveals a social model and captures the transition of young men leading towards a new age. Along with American intimate photographers such as Nan Goldin, Sally Mann or Raymond Meeks, Martine carries a new inclusive and sensitive American dream, preferring the individual to the stereotype.

Laurent PUECH

curator, director of the Château d'Assas, Art Institute, Département du Gard



Childhood Friends: Theo, Adrien and Alexis, 2008

Amis d'Enfance : Theo, Adrien et Alexis, 2008

Farewell from Esparon, 2007

L'Adieu d'Esparon, 2007



SUMMERTIME à ESPARON

un film de
MARTINE FOUGERON

*Projection du film *Summertime à Esparon* de Martine Fougeron, conçu dans le cadre de cette exposition (32 minutes), 2023*

Summertime à Esparon: Synopsis

À la fin des années 1950, une famille française expatriée à New York, passe ses étés sur les plages méditerranéennes, puis lassée par la foule de vacanciers, choisit un lieu bien plus reculé et ancestral. Esparon, petit hameau cévenol abandonné depuis la seconde guerre mondiale est perché sur un roc. Il devient pour cette famille, sensible à la beauté et à l'art, un vrai refuge dont la restauration prendra plusieurs années.

Au sein de cette colonie, il y a Georges Tonnellier et Pierre Fougeron, grand-père et père de l'artiste photographe Martine Fougeron. Tous deux pratiquent intensément la photographie et le film 16 mm. Équipés d'un Leica et d'une caméra Beaulieu R16, ils saisissent sur le vif, avec un sens inouï du cadre, les moments solaires de la vie des êtres qui leur sont chers.

Esparon devient pour cette famille une sorte de sanctuaire et à travers cet amour de la photographie, les deux hommes transmettent leur sensibilité et sensualité communes à Martine qui s'empare à son tour de l'art photographique et développera sur plusieurs décennies une mise en images qui explore le paysage de l'adolescence de ses fils, Nicolas et Adrien.

Le thème musical *Summertime* des frères Gershwin, traverse cette longue histoire familiale et insuffle au film une dimension épique, à travers quatre générations.

At the end of the 1950s, a French expat family in New York, spend their summers on the Mediterranean beaches, then, tired of the crowds of vacationers, choose a much more remote and ancestral place. Esparon, a small Cévennes hamlet abandoned since the second World War, is perched on a rock. It becomes for this family, sensitive to beauty and art, a real refuge whose restoration will take several years.

Within this colony, there are Georges Tonnellier and Pierre Fougeron, grandfather and father of the artist photographer Martine Fougeron. Both men practice photography and 16 mm film intensely. Equipped with a Leica and a Beaulieu R16 camera, they capture on the spot, with an incredible sense of the frame, the solar moments of the life of the beings who are dear to them.

Esparon becomes for this family a kind of sanctuary, and through this love of photography the two men transmit their common sensibility and sensuality to Martine who in turn seizes the photographic art and will develop over several decades a setting in images which explores the landscape of adolescence of her two sons, Nicolas and Adrien.

The musical theme *Summertime* by the Gershwin brothers crosses this long family history and gives the film an epic dimension, through four generations















Nicolas Napping, 2006
La Sieste de Nicolas, 2006

Summertime à Esparon : genèse d'un film

Au départ, il y a ce saisissement émotionnel devant la découverte de « cette matière photographique » familiale d'une beauté incomparable.

En 2020, Martine Fougeron en prend connaissance lors de l'hospitalisation de sa mère. Elle s'y plonge littéralement, ouvre quantité de boîtes scrupuleusement archivées depuis de longues années, revisite pas-à-pas cette mémoire kodachrome construite par son grand-père maternel, Georges Tonnellier, mais également par son propre père, Pierre Fougeron. Elle découvre l'ampleur du travail, fait le choix de certaines images car elle y entrevoit un caractère romanesque et cinématographique porté par cet amour incommensurable pour la photographie et le cinéma familial tourné en 16mm. Une acuité dévorante et solaire, qui n'aura pas cessé d'habiter et de traverser la vie de ces deux hommes, tous deux directeurs d'entreprise. Une sensibilité et une sensualité communes affleurent à la surface des images, l'un photographiant l'autre et vice versa. Un aller-retour et une transmission s'opèrent d'un photographe à un autre. Au centre de cette passion, il y a une enfant, qui à son tour se saisit elle-même de cet amour pour les images. Une sorte d'ADN photographique se transmet, l'air de rien, avec une infinie douceur. C'est ce qui « sautera à la vue » de Martine Fougeron, elle y verra l'écho réverbérant de son propre travail. Cette mémoire oublieuse, liée à cette jouissance du regard, s'invite soudainement avec force et éclat, au cœur de ses innombrables étés à Esparon, ce roc perché, hanté par une mémoire ancestrale, celle cévenole, des paysannes et paysans.

Quand le projet de cette exposition photographique au Château d'Assas se présente, Martine Fougeron pense aussitôt à la possibilité d'un film. Elle en parle au photographe Pierre Schwartz, car elle souhaite confier le travail du montage à un professionnel. Ce dernier me contacte rapidement car il connaît depuis longtemps mon travail de cinéaste et monteuse ainsi que mon attachement à la photographie. J'accepte donc de participer à l'aventure. Lorsque je découvre à mon tour ce corpus photographique absolument solaire, je propose à Martine Fougeron un court métrage d'une trentaine de minutes. Les discussions s'animent, le film commence à imprégner nos deux esprits, j'engage une restauration photographique et Martine rêve à un titre qui ferait entendre cette histoire familiale franco-américaine. *Summertime à Esparon* chante en elle comme une évidence, la construction du film peut enfin commencer.

Il s'agit à la fois de parcourir dans le temps cette vie estivale d'Esparon, magnifiée par les archives photographiques et filmiques de Georges et Pierre, d'y entendre un récit à la première personne, celui de Martine Fougeron, dont le timbre de la voix, rocailleux et grave, adhère à la sensualité des images; d'y voir au fur et à mesure cette vie singulière, où Martine et ses sœurs, Anne et Christine, grandissent, passant de l'enfance à l'adolescence avec une nonchalance et désinvolture, tandis que se trame aussi sous les images de cette histoire familiale, issue de la bourgeoisie industrielle, un second récit, politique et audacieux, transporté par l'inoubliable berceuse *Summertime* du compositeur George Gershwin associé à son frère parolier Ira Gershwin.

Summertime, cet opéra populaire de 1935, *Porgy and Bess*, interprété essentiellement par des africains-américains, aura marqué durablement l'histoire de la musique aux Etats-Unis. Ainsi sous les images des étés à Esparon, la chanson *Summertime*, portée en ouverture du film par la trompette incandescente de Louis Armstrong, devient plus épique et hollywoodienne, en version symphonique, dirigée par Leonard Bernstein, puis profondément sensuelle par Art Pepper et son quartet, pour revenir plus tard dans un mezzo voce déchirant, habité par la voix unique de Janis Joplin et finir avec celle immense, de Mahalia Jackson.

Cette chanson étrangement résonne avec l'histoire des paysans d'Esparon, «résistant à la vie moderne» et habitant «cette terre des sans subterfuges et des vérités» évoquée par Martine Fougeron, où elle photographiera avec la même photogénie solaire et charnelle, ses fils Nicolas et Adrien.

Summertime à Esparon est une traversée en images, le chant d'une vie.

Christine Baudillon
cinéaste et monteuse



Nicolas, Adrien and Theo by The River, Les Cévennes, 2006
Nicolas, Adrien et Theo à La Vis, les Cévennes, 2006

Summertime à Esparon : genesis of a film

From the very start, there is this emotional shock at the discovery of this family «photographic material» of incomparable beauty.

In 2020, Martine Fougeron became aware of it during her mother's hospitalization. She literally plunges into it, opens many boxes scrupulously archived for many years, revisits step by step this kodachrome memory built by her maternal grandfather, Georges Tonnellier, but also by her own father, Pierre Fougeron. She discovers the extent of the work, chooses certain images because she sees in them a romantic and cinematographic character carried by this immeasurable love for photography and family cinema shot in 16mm. A devouring and solar acuity, which will not have ceased to live and cross the life of these two men, both company directors. A common sensitivity and sensuality permeate the surface of the images, one photographing the other and vice versa. A round trip and a transmission take place from one photographer to another. At the center of this passion, there is a child, who in turn captures this love for images. A kind of photographic DNA is transmitted, out of the blue, with infinite gentleness. This is what Martine Fougeron will «jump into view», she will see in it the reverberating echo of her own work. This forgetful memory, linked to this enjoyment of the gaze, suddenly invites itself with force and brilliance, at the heart of her countless summers in Esparon, this perched rock, haunted by an ancestral memory, that of the Cévennes, of peasant men and women.

When the project for this photographic exhibition at the Château d'Assas presented itself, Martine Fougeron immediately thought of the possibility of a film. She talks about it to the photographer Pierre Schwartz, because she wants to entrust the editing work to a professional. The latter contacts me quickly because he has known for a long time my work as a filmmaker and editor as well as my attachment to photography. I therefore agree to participate in the adventure. When I in turn discover this absolutely solar photographic corpus, I propose to Martine Fougeron a short film of about thirty minutes. The discussions become lively, the film begins to permeate our two minds, I undertake a photographic restoration, and Martine dreams of a title that will make this Franco-American family story heard. «*Summertime à Esparon*» sings to her like evidence: the construction of the film can finally begin.

It is a story of traversing in time during this summer life of Esparon, magnified by the photographic and film archives of Georges and Pierre; a story of hearing in those photos a first-person story, that of Martine Fougeron, whose vocal timbre, rocky and serious, adheres to the sensuality of the images; of gradually observing this singular life, where Martine and her sisters, Anne and Christine, grow up, passing from childhood to adolescence with a nonchalance and casualness. Woven under the images of this family history from the industrial bourgeoisie, is a second story, a political and daring one, transported by the unforgettable lullaby *Summertime* by composer George Gershwin and his lyricist brother Ira Gershwin.

Summertime, this popular song from the 1935 opera *Porgy and Bess*, performed mainly by African-Americans, will have a lasting mark on the history of music in the United States. Thus under the images of summers at Esparon, *the song Summertime*, carried at the opening of the film by the incandescent trumpet of Louis Armstrong, becomes more epic and Hollywoodesque in a symphonic version conducted by Leonard Bernstein, then deeply sensual through Art Pepper and his quartet, to return later in a heartbreaking mezzo voce in the unique voice of Janis Joplin, and ending with the immense version of Mahalia Jackson.

This song strangely resonates with the story of the peasants of Esparon, «resistant to modern life» and inhabiting «this land without subterfuges and of truths» described by Martine Fougeron, where she will photograph with the same solar and sensuous photogeny, her son Nicolas and Adrien.

Summertime in Esparon is a crossing in images, the song of a life.

Summertime à Esparon

Crédits du film :

Conception, réalisation et narration
Martine Fougeron

Co-réalisation, restauration photographique et montage
Christine Baudillon

Prise de son, montage son et mixage
Marc Siffert

Archives photographiques et filmiques
Georges Tonnellier
Pierre Fougeron
Collection privée Martine Fougeron

Conseil pour la narration
Nicolas de Monès

Typographie
Maria Mayer Feng

Les deux entretiens filmés de Nicolas et Adrien de Monès ont été réalisés par Cevennfly et Elsa Beaumont en août 2019 à Esparon

Le portrait filmé de Martine Fougeron a été réalisé par Christine Baudillon le 13 mai 2023 à Esparon

Photographies contemporaines
Martine Fougeron

Crédits phonographiques :

Summertime
Extrait de l'album *Porgy and Bess*
Louis Armstrong et Ella Fitzgerald
© A Verve Label Group Release;
© 1957 UMG Recordings, Inc.

Summertime
Extrait de l'album *Porgy and Bess*
Leonard Bernstein / George Gershwin
Dirigé par Robert Russell Bennet
Avec l'orchestre symphonique RSA Victor de New York
© 1970 RCA Victor Records

Summertime
Extrait de l'album *Modern Art*
Art Pepper quartet
Art Pepper (saxophone alto)
Russ Freeman (piano)
Ben Tucker (contrebasse)
Chuck Flores (batterie)
© 1956 / 1957 Blue Note Records

Summertime
Extrait de l'album *Cheap Thrills*
Big Brother & The Holding Company and Janis Joplin
© 1968, CBS Records / Columbia Records

Summertime
Extrait de l'album *Bless this house*
Mahalia Jackson & Falls-Jones Ensemble
Mildred Falls (piano), Ralph Jones (orgue)
© 1956 CBS Records / Columbia

Durée du film : 32 minutes
©Martine Fougeron juin 2023



The Boys by La Vis, 2008

Les garçons à La Vis, les Cévennes, 2006

Et Esparon devient un Roc dans l'Imaginaire

Mon idée pour cette exposition *Summer Time* est le partage d'un roman familial en images. Peut-être une petite rémanence des trois unités dramaturgiques de la Grèce Antique. Elle peuplait mon imagination captive pendant mon enfance. Tout se déroule pendant une seule saison : l'été. Tout se concentre autour d'un seul lieu : le hameau d'Esparon en Cévennes. Tout se focalise autour d'un même âge : la jeunesse. Mais ce *Summer Time* se déploie, avec force et grâce, des années 50 à nos jours.

Le Château d'Assas, dans une belle demeure familiale du XVIII^{ème} siècle, se prête parfaitement à cette exposition. Les trois salles d'exposition, aux belles proportions, sont très lumineuses. La salle centrale était un salon de compagnie. Les deux autres salles étaient des chambres. C'est un cadre parfait pour exposer ce roman familial à travers quatre générations.

Dans l'ancien salon de compagnie et la première chambre, je présente 17 photographies grand format de ma série intimiste *Nicolas & Adrien*. Cette série explore le paysage de l'adolescence. J'appelle ça un état liminal, le passage entre l'enfance et l'âge adulte, entre le féminin et le masculin, entre l'innocence et une identité naissante. J'ai photographié des scènes «non-événements» de la vie quotidienne qui deviennent événements. J'aime figurer mes deux fils en train de manger, de dormir, de se baigner, de se détendre et d'interagir avec des amis.

Vous serez en compagnie de mes deux fils et de leur tribu d'amis pendant les Grandes Vacances.

La troisième salle -chambre- est dédiée à la projection du film *Summertime à Esparon*. J'ai été si impressionnée par la cinématographie de l'archive familiale, de mon grand-père Georges et de mon père Pierre, que j'ai décidé de réaliser ce film, dans le cadre de cette exposition. Je suis influencée par les conventions du cinéma, en particulier les effets expressifs de l'éclairage des décors. Je m'inspire également de la peinture hollandaise, en particulier des mystérieux portraits domestiques de Vermeer. Cela m'émeut.

Vous retrouverez cette dramaturgie théâtrale et cette douce domesticité dans la cinématographie de l'archive familiale. Vous serez dans une chambre intime, dans le noir, à vibrer pendant 30 minutes avec 70 ans d'histoire en images à 6 mains. Un dialogue ininterrompu.

L'exposition *Summer Time* est pour moi une transmission qui s'ancre dans une généalogie de l'intime. Esparon est le cirque de montagne qui s'élève comme un amphithéâtre où personnages et paysages sont mis en scène.

Je recherche des tensions mystérieuses entre le spontané et la mise-en-scène.

Là où l'imaginaire s'éclaire.

Martine Fougeron
Esparon, le 4 juin 2023



Lou and Adrien, 2010
Lou et Adrien, 2010

And Esparon becomes a Rock in the Imaginary

My idea for this *Summer Time* exhibition is to share a family novel in pictures.
Perhaps a faint remembrance of the three dramaturgical units of Ancient Greece.
She populated my captive imagination during my childhood.
Everything takes place during a single season: summer.
Everything is concentrated around a single place: the hamlet of Esparon in the Cévennes.
Everything is focused on the same age: youth.
But this *Summer Time* unfolds, with strength and grace, from the 1950s to the present day.

The Chateau d'Assas, in a beautiful XVIIIth century family residence, lends itself perfectly to this exhibition.

The three showrooms, with beautiful proportions, are very luminous.
The central room was a "salon de compagnie" - a living room where you are in good company.
The two other rooms were bedrooms.
A perfect setting to exhibit this family novel through four generations.

In the former salon de compagnie and the first bedroom, I present 17 large-format photographs from my intimate *Nicolas & Adrien* series. This series explores the landscape of adolescence. I call it a liminal state, the passage between childhood and adulthood, between the feminine and the masculine, between innocence and a budding identity. I photograph "non-event" scenes of everyday life that become events. I like to depict my two sons eating, sleeping, bathing, relaxing and interacting with friends.

You will be in the company of my two sons and their tribe of friends during "les Grandes Vacances" -the Summer Holidays.

The third room-bedroom-is dedicated to the screening of the film *Summertime à Esparon*. I was so impressed by the cinematography of the family archive, of my grandfather Georges and my father Pierre, that I decided to make this film, within the framework of this exhibition. I'm influenced by film conventions, especially the expressive effects of set lighting. I am also inspired by Dutch painting, in particular Vermeer's mysterious domestic portraits. It moves me.

You will find this theatrical dramaturgy and this gentle domesticity in the cinematography of the family archive.
You will be in an intimate room, in the dark, to vibrate for 30 minutes with 70 years of history in images with 6 hands. An uninterrupted dialogue.

This exhibition *Summer Time* is for me a transmission that is anchored in an intimate genealogy.
Esparon is the mountain circus which rises like an amphitheater where characters and landscapes are staged.

I look for mysterious tensions between the spontaneous and the mise-en-scène.

Where the imagination is sparked.

Martine Fougeron
Esparon, June 4, 2023



©Leslie Robert

Martine Fougeron est une photographe d'art franco-américaine vivant et travaillant à New York et en France (Paris et Esparon) dont le travail a été exposé à l'international et fait partie de grandes collections publiques et privées.

Fougeron est née à Paris et a étudié au LFNY, à l'Institut d'Études Politiques de Paris, au Wellesley College et à l'International Center of Photography (ICP). Elle vit à New York depuis 1996 et travaille comme photographe après une carrière en tant que directrice de la création d'une équipe de « Nez ».

EXPOSITIONS

Elle a exposé en solo dans plusieurs galeries à New York (*The Gallery at Hermès*, Fondation d'Entreprise Hermès, *Peter Hay Halpert Fine Art*), Los Angeles (*Julia Dean Gallery*) et Philadelphie (*Gallery 339*).

Son travail a aussi fait l'objet d'une exposition en solo au *Bronx Museum of The Arts*, en 2016. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives : en Suisse (*Christophe Guye Galerie*), en Chine (*Ullens Center for Contemporary*), et aux États-Unis (*Philadelphia Museum of Art*, *Howard Greenberg Gallery*). Enfin, elle a participé à des festivals / Biennales en France (*Les Rencontres d'Arles*), et en Corée du Sud (*Daegu Photo Biennale*).

ENSEIGNEMENT

Martine Fougeron œuvre aussi à titre d'enseignante et d'éducatrice : elle a fondé *The Photography Master Retreat*, un workshop intensif, mené sur une semaine, à Esparon, village cévenol où elle a passé ses vacances depuis son enfance.

Enseignant aussi à l'ICP, elle a été artiste-enseignante invitée au *Pratt Institute*, à la *New York University*, au *Camera Club* de New York et à la *School of Visual Arts*. En 2016 enfin, elle a été choisie comme artiste résidente à Yaddo et en 2019 à Chennai avec l'Alliance Française en Inde.

PRESSE

La richesse de ses portraits et la diversité de son travail photographique lui ont ouvert les pages culture de nombreux magazines avec de nombreuses publications dans les éditions week ends : *The New York Times Sunday Magazine*, *The Wall Street Journal Magazine*, *Financial Times Week End*, *The New Yorker*. Et, en France, elle a contribué aux *Échos Week End*, et au *Nouvel Observateur Week End*.

NICOLAS & ADRIEN : 2005 - nos jours

Entre 2005 et 2018, Martine Fougeron poursuit un travail au long cours : *Nicolas & Adrien*, une série poétique sur l'adolescence de ses deux fils et de leurs amis, qui ont grandi à New York et en France. À la fois tendre et distancié, cette série est un roman visuel d'apprentissage, tel un Bildungsroman, qui interroge cet âge de bascule entre l'enfance et l'âge adulte et de questionnement identitaire.

Martine conçoit et réalise un film *Teen Tribe* en 2010. Elle a conduit des entretiens avec ses deux fils et leur tribu d'amis pour écouter leur ressenti de ces années adolescentes.

Nicolas & Adrien, A World with Two Sons a été publié chez Steidl en 2020 (264 pages) et se compose de deux œuvres interreliées, *Teen Tribe* (2005-2010) et *The Twenties* (2010-2018). Ce travail se poursuit actuellement avec *The Thirties* (de 2018 à aujourd'hui) qui interroge la vie des deux jeunes hommes proches de la trentaine.

THE SOUTH BRONX : TRADES & WORKERS : 2010-2020

The South Bronx : Trades and Workers est un documentaire artistique qui cartographie une vingtaine de petites entreprises et de petits métiers dans les quartiers industriels du South Bronx, à New York.

L'artiste pionnière, qui y a installé son studio de photographe dès 2009 – à une époque où peu osaient s'aventurer dans un quartier réputé dangereux – met en lumière ces petits métiers : ouvriers, petits entrepreneurs familiaux, artisans, fleuriste, pâtissier, sidérurgiste, recycleur de métaux, matelassier, poissonnier, vendeurs en gros.

Un livre sera également publié chez Steidl (date non encore annoncée).

GENEALOGIE DE L'INTIME : 2020 - nos jours

Lors du premier confinement, Martine Fougeron découvre l'étendue et la richesse des archives photographiques de sa famille. Certes, elle savait que son grand-père maternel et son père étaient des photographes et cinéastes à la fois amateurs et éclairés, mais elle est frappée par la qualité des images.

Pendant les deux confinements suivants, restée à Paris, Martine Fougeron reconstitue et réorganise l'ensemble des éléments épars dans l'appartement maternel, puis fait numériser et scanner les originaux, encore intacts : 3230 diapositives Kodachrome, parfaitement rangées dans des boîtes métalliques, 4660 vues négatives 35 mm en noir et blanc, organisées dans des classeurs, 55 films 16mm et 8mm, 20 films 9,5mm, 27 albums soigneusement étiquetés.

Ce fut l'expérience vécue d'une anamnèse, comme une épiphanie devant ce vaste corpus consacré à l'histoire d'une époque -principalement les Trente Glorieuses- qui relate si bien l'histoire de sa famille ainsi que d'elle-même en tant que sujet: un roman familial en images. Ainsi Martine Fougeron poursuit-elle cette généalogie de l'intime.

Martine conçoit et réalise un film *Summertime à Esparon* qui sera présenté pour la première fois en juin 2023 au Château d'Assas dans le cadre de son exposition personnelle SUMMER TIME.





Cette exposition monographique et cette publication, imaginées dans l'esprit des Lumières, ont été réalisées grâce à de généreuses contributions. Merci aux équipes du Conseil départemental du Gard qui ont produit cette manifestation ainsi qu'à tous les autres contributeurs pour leur disponibilité et pour la bienveillance avec laquelle ils ont accompagné les échanges.



Château d'Assas, Institut d'Art/Art Institute

Photos des salles avant l'installation au Château d'Assas ©Pierre SCHWARTZ
Toutes les autres photographies © Martine FOUGERON

Remerciements

Tout d'abord à Laurent Puech qui est un être inspiré, de m'avoir contacté afin d'avoir une exposition, qui au début devait être une rétrospective de mon travail artistique et éditorial. Puis à la suite de conversations toujours enrichissantes, nous avons décidé de faire une exposition autour de la souvenance et l'adolescence dans ce pays Cévenol.

Un grand merci à l'équipe de l'institut d'Art du Château d'Assas qui entoure Laurent de façon si professionnelle et joyeuse : Catherine Frisch, Stéphane Garnier et Nathalie Peltriaux-Reilhan.

A mon grand-père maternel Georges Tonnellier qui m'a initié à l'amour de l'image.

A mon père Pierre Fougeron qui m'a offert ma première camera et qui est tombé amoureux de cette région des Cévennes Méridionales avec ses amis les Ourbaks et les Renouards. Aux trois familles de paysans que nous avons connus à Esparon: Les Guy, Les Nougarède et les Cavalier. Et surtout à Christian Guy que nous avons connus jeunes et qui nous a parlé de ses Mémoires intitulés : *Un Cévenol vous parle*.

A mes deux fils Nicolas de Monès et Adrien de Monès qui ont partagé leurs vies et ont inspiré ma vie. Merci à leur soutien pendant la préparation de cette exposition. Adrien, qui est plasticien et encadreur d'art, a conçu l'encadrement des photos et a recueilli les mémoires de Christian Guy. Nicolas de Monès, qui est cinéaste et poète, a fait toutes les traductions accompagné de Walker Mimms, et m'a aidé avec l'écriture de mon récit, épaulé par Paule-Ange Grignon Dumoulin.

Un grand merci à nos amis d'enfance qui partagent tant de vécus dans le hameau magique d'Esparon: La famille Menthon avec Maurice, Theo, Stanislas de Menthon et Barbara Baumel, La Famille Garcia avec Caroline, Alexis et Camille Garcia, La famille Lemoine avec Juliette de Menthon. A ceux qui m'ont épaulé pour maintenir ma maison à Esparon en vie pendant de nombreuses années : feu Monsieur Planas, Aicha et Samir, Jean-Pierre Fazendeiro, Laurent de Monès.

L'équipe Picto pour le suivi merveilleux des 17 images 122 x 85 cm, présentées dans l'exposition : Les tirages exécutés à New York avec Julien Alamo et son équipe, le contre-collage à Paris chez Picto puis l'encadrement chez Flamant.

Pierre Schwartz pour les photos des salles avant l'installation de l'exposition et ses précieux conseils.

Christine Baudillon pour le montage et l'aide à la réalisation ainsi que Marc Siffert pour le mixage du film de 30 minutes SUMMERTIME à ESPARON spécialement conçu pour cette exposition.

Christine Baudillon, Laurent Goumarre, Laurent Puech et Lyle Rexer, pour leurs textes.

[contacts] **Martine Fougeron**
studio@martinefougeron.com
@martinefougeron
Instagram
Facebook
Linkedin

**SUMMER
MARTINE FOUGERON** **TIME**
exposition

26 juin / 17 septembre 2023

entrée libre du lundi au vendredi

juin-juillet-septembre

10h30 - 12h / 14h - 17h

août

10h30-12h / 15h -18h

fermeture 14 juillet, 14 et 15 août

Visites avec l'artiste

30 juin, 11 août de 10h à 12h

16 septembre de 15h à 16h30 (JEP)

**Ouverture pour les
Journées Européennes du
Patrimoine**

16 et 17 septembre

2023